



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

A la Fête Foraine

A mon Tatène

Merci à vos turtosse, mes braves gens, d'esse venus dans mon Théâtre... ainsi s'exprimait notre chère bonne amie *Tatène*, en souhaitant la bienvenue aux nombreux visiteurs qui défilèrent en son coquet Théâtre.

Mais, c'est à nous aujourd'hui de la remercier, l'excellente femme, personnifiée par Fifi Vidal, qui se dépensa jusqu'à n'en plus pouvoir et jusqu'à en devenir, au bout du troisième jour, absolument aphone. Il est vrai qu'après le jour de repos de mercredi, elle prit une triomphale revanche.

Elle et son joyeux et pittoresque compère Tchanchet, cet aimable Jacques Fauconnier, ont mené cette fantaisie illustrée, que fut la Revue de *Tatène*, à sa vingt-cinquième représentation, en quatre jours ! Ils le firent avec une bonne humeur inlassable, une verve toujours renouvelée et un désintéressement sur lequel nous n'osons trop insister de crainte de leur déplaire.

Ils furent secondés avec dévouement par Mlle Demeuse, une charmante divette déjà applaudie ailleurs et qui se prépare un avenir artistique plein de promesses, par le dévoué chef d'orchestre, M. Tart, qui ne nous marchandait ni son temps, ni son talent, par d'autres collaborateurs encore, dont la modestie s'est réfugiée dans les coulisses de notre petit Théâtre, mais dont le zèle ne s'est pas démenti pendant de longues heures.

Il n'y a pas jusqu'au tambour, battu par un bien brave homme, qui n'y soit allé de tout cœur.

Et de même de Poil-poil, le joyeux comique liégeois, chargé de la parade, et des musiciens qui l'entouraient.

Ils furent ainsi une vingtaine, et plus, qui collaborèrent au très gros succès de la Revue de *Tatène*.



Les marionnettes dessinées par notre ami et collaborateur Jacques Ochs, furent un régal rare: grâce à lui et aux bons offices de M. Van Malderen on put sortir de la traditionnelle ombre chinoise pour faire défiler sur le Théâtre, édifié joliment par l'architecte Faniel, une cinquantaine de silhouettes colorées représentant avec une vérité frappante les personnalités liégeoises les plus connues, un peu de tous les mondes.

Cela se passa dans les ravissants décors brossés par MM. Caron et Broeckaert.

Tous ces artistes, comme les interprètes ont fait preuve du plus beau désintéressement, et les deniers scolaires leur doivent les 2,381 frs de recettes réalisés par le « Théâtre de *Tatène* ».

Quant à la Revue elle-même, car nous allions omettre d'en parler, nous en laisserons l'appréciation au public liégeois qui voulut bien la venir entendre et voir, du reste nombreux dans notre petite salle du local des Beaux-Arts. Nous comptâmes, en effet, environ 2000 visiteurs.

Voici, en souvenir de ces jours forains et pour ceux aussi qui ne purent venir chez *Tatène* quelques couplets de la Revue.

LEONCE NEEF ET ARTHUR SNYERS



A LA FETE FORAINE:

FOOTIT : Tu veux jouer avec moâ, boy ?

LITTLE TICH : Oh ! yès, gentlemen et faire vous belle pitite grand souave Fête foraine !

Kleyer est roi, Tatèn' conduit la ronde.
Sur la cité, se lève un vent de fronde
Et nous allons servir dans leurs petits défauts
Ou leurs grandes mani's, quelques bonzes
[locaux.



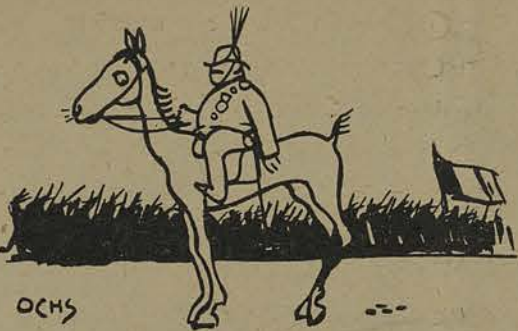
Ainsi commençait la Revue,
puis apparaissait le Mayeur et
le défilé des gros bonnets de la
garde-civique, Londot, de Men-
ten, Fraigneux :

Tout ça n'avait pas l'amour
La bonne amour, la vraie amour,
De la garde-civique
Institution comique.
Tout ça n'avait pas l'amour
Des p'tits galons
Qu'on met autour...

C'est alors l'illustre Brocale qui défile et que
Tchanchet salue ainsi

Je te salue Brocale,
Coursier désabusé,
Fameux dans les annales
Du chevalin D'hozier!
Qu'as-tu fait de Lajot,
Ce major de la Garde.
Qui passa sur ton dos
Des minutes hagardes ?
Avec les vieilles lumes
L'as-tu donc relégué ?
La destinée commune
Va vous réconcilier,
Mais ton sort est plus beau
Que sa propre infortune :
Tu repos'ras bientôt,
Coriace mais sans rancune,
Dans des ventres modestes ;
Et ton chemin de croix
Finira dans le geste
D'un visère aux abois,
Lui, la réclama en vain,
Cett' croix fantomatique,
Et sans toucher ton crin
Il en eut la colique.
Hennis et te cavales
Vers l'ultime destin !
Je te salue Brocale
Espoir des grands festins !

Et un défilé a lieu devant le bourgmestre
qui en fin de compte renonce à se faire accom-
pagner à Paris, chez les Conseillers Municipaux
par la garde liégeoise.



Mais voici que paraît le nouveau « préchi-
prêcha », le R. P. Noirfalise, le prédicateur fin
de siècle, en concurrence directe avec le
redemptoriste. Il défend la Franc-Maçonnerie:

Les Francs-maçons quoi qu'on en dise,
Ne mangent pas les petits garçons.
Non non, non non !
Ils préfèr'nt, quoi qu'affirmé l'Eglise,
Une bonn' salade aux crétons,
Crétons, crétons !
Les Frères, après les apôtres
Sont d'accord sur cet enseignement :
Que la morale nous défend
De nous manger les uns les autres.
Mangeons-en, mangeons-en donc
Tel est mon préche
De la bonne salade aux crétons.

Après une incursion des
« Louvanistes » sous la pro-
tection de la police et de
Mossieu Mignon, les tradi-
tionnelles balayeuses
liégeoises vont « hover »
toute cette calotte.



Pour chasser ces calotins d'malheur,
Accourez, ô Reines de la rue.
D'un balai énergique et loin de notre vue
Ecarter ces braillards sans pudeur.
Nettoyez, arrosez plein's d'ardeur
Pour nous débarrasser la ville,
Et que seuls les relents des grand's
[automobiles
Exaltent puissamment leurs senteurs.
De vos balais adroits,
Ecarter à la fois
Leurs projets, les trognons et la crotte
De vos doux arrosoirs
Inondez les trottoirs,
Balayez à jamais la Calotte !



Voici venir Wæste, l'éminente verte, qui
enterre le Bon Scolaire :

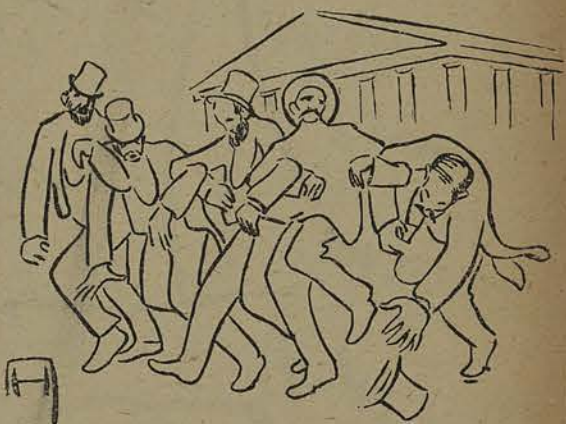
Le Bon Scolaire, il est foutu.
Qu'on n'en parl' plus ! (bis)
Le ministère, il est «so' s cou»
Ça n'est pas tout ! (bis)
Courageusement,
Il faut marcher d'avant.
Songeons à nos enfants,
Que nul n'abdique.
Et sans faiblir,
Car il faut en finir.
Et enfin conquérir
L'écol' laïque...



Petit monologue, ensuite en l'honneur de
l'éminent Gouverneur de la Province qui est
salué en ces termes :

Je suis M'sieu D. V. B. P. D. F.
Pas très haut, plutôt bref.
Je m'estimais vraiment charmant
Et même très intelligent.
Aussi j'espérais qu'les liégeois
M'accueilleraient mieux que le roi...
J'avais donc fait l'acquisition
D'un fort joli petit blason,
Puisque l'précédent Gouverneur
Leur avait fait le même honneur.
Sur champ d'équarrissage on m'mit
Un' superb' tête de Veau et puis
Un' pair' de, comment dirais-je bien :
De jambons, à vous donner faim.
Ces arm' avaient fort bon aspect,
Aussi bien de loin que de près,
Et je les exposai un jour,
Avec «du doré» tout autour.
Hélas, un triste journaliste
En fut tellement malheureux,
Qu'il me colla dans son journal
En un écho du rest' banal.
Mais les liégeois sont si blagueurs
Q'il m'a fallu à contre-cœur
Retirer mon superb' blason
Qu'était si bien sur mon balcon !

Or voici, retour de Paris nos « Consieux »,
mais en quel triste état :



Hélas, tout est fini,
Plus moyen d'esse' à l'fiesse !
Les beaux soirs sont enfuis :
Faudra rentrer avant minuit.
Au lieu d'bouffer à l'œil,
On magn'rait del' dimeie tiesse,
Mais le venventre qu'est pas guéri
Veut du thé d'tilleul.



Ce pauvre Mayeur, à peine
de retour de Paris, le voilà qui
doit partir pour Bruxelles con-
duit par Emile Dupont, qui
finit par le persuader de s'oc-
cuper tout de même une fois
des grands express internatio-
naux :

Kleyerva-t-à Bruxelles
Miron-ton, miron-ton, miron-taine
Kleyer va-t-à Bruxelles,
On n'sait quand y r'viendra.
Il reviendra t'à Pâques,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Il reviendra-t-à Paques
Ou à la trinité.

Hélas Kleyer est bientôt en panne :

M'sieur Kleyer est en panne,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine.
M'sieur Kleyer est en panne
Plus loin que Gingelom.

Et concluons :

Sur nos chemins de fer,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Sur nos chemins de fer
On n'est jamais pressé.

On sait bien quand on pare,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine.
On sait bien quand on part,
On n'sait pas quand on r'vient.

L'aviation a retenu naturellement l'atten-
tion, c'est la grande actualité .

Tatène croit qu'elle a fait une chute vertigi-
neuse. Et elle chante cela sur l'air connu des
Cloches de Corneville : Je regardais en l'air.

Sans vouloir regarder
De touché en touché
Je suis le plan dans ses virages
Qui naturellement
Et sans plus d'accident
Me conduit jusqu'à l'empesage.
Alors, mais non sans peur,
Plus loin encore, plus loin je tâte,
Pour trouver le moteur.
Je l'ai trouvé, je m'en flatte.
Mais voici mon secret
Je n'avais fait qu'un rêve
Et c'était toi Tchanchet
Que je tâtais sans trêve,
Oui c'était toi Tchanchet
Que je tâtais sans trêve.



Comment finir une revue liégeoise, sinon par
un crémignon? c'est ce qu'a fait Tatène sur l'air
populaire de *Madam' Louup va-t-au marché* :

I

On va chanter un crémignon,
Et vous servir des cornichons,
Dans des bo-bo-bo-bocaux
Et des poi-poi-poi-poireaux :
Tiens v'là Kleyer,
Célibataire

Dont Paris n'a mèm' pas pu
Avoir raison d'la vertu.

II

Voici son échevin favori,
Il banquette, il parle, il sourit.
Viv' Loulou, Loulou Fraigneux !
Scrongneu-gneu-gneu-gneu-gneu-gneu,
Quel bon garçon
Et sans façon,
Il est vingt fois Président
Et pas encore sur le flanc.

III

V'là qu'on nous sort Schoolmester,
Il est trop laid, c'est pas à faire !
Le grand Vi-vi-vi-vicaire
Puis c'est Mossieu Seeliger
Qu'est le plus beau
Le plus costaud :
Au Collège échevinal
Il tient la caiss' communal' !

IV

Son copain l'autr' socio
Est l'illustre Valèr' Hénault,
Eh ! Va-va-va-va-valère,
N'lâch' pas ta pip' de bruyère,
Ton chapeau mou,
Ton veston roux ;
Car pour marier les brav's gens,
Faut avoir l'air engageant.

V

Prends exemple plutôt sur celui
Qui vient d'ressusciter Grétry
Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Ohé !
Jo-jo-jo-jo-jo-jo
Ton tour viendra,
On déviss'ra
Grétry d'sus son piédestal
Pour y mettr' l'Hogg' national.

VI

Il n'éclipsera pas la gloire
D'un autre produit du terroir
Dem-dem-dem-dem-dem-demblon,
Avec son ba-ba-ba-luchon.
Bon Don Quichotte,
Où qu'tu te trottés ?
— Je vais plus loin réfléchir
Au cas de Rutland Shakespear.



VII

Faites danser les Gouverneurs,
Le premier vient de faire son beurre,
En f'sant vo-vo-vo-voler.
Dans un grand, grand, grand pré.
Et quant à l'autre,
Le bon apôtre,
Il pourrait bien voler par terre
Quand-on liquid'ra l'ministère.

VIII

Voici tous les grands comitards :
Albert Roland, l'excellent Star
Ter-ter-ter-ter-ter-ter-ter-ter,
Jul's de Thier et l'vieux Stembert.
En v'là-s-assez,
Faut arrêter
Cett' débauch' d'aviation,
N'est-c' pas Mossieu Mignon ?

IX

Asteur si v'nestez nin contins,
N'el mostrez nin, binameyes gins.
Ca Ta-ta-ta-tatène
Et Tchanchet-tchan-tchan-tchantchet
Por si narrène
Ont tos deux fait
Çou qui polaient po v's'amuser
Foi d'Vidal et d'Fauconnier !



La manifestation Libéro-socialiste du 25 juin,
a été féconde en incidents réjouissants.

C'est ainsi qu'on a pu voir le docteur Charles
qui a toujours un socialiste sur le nez, écouter
sans grogner un discours de Vandervelde.

D'autre part, M. Emile Digneffe a écouté
sans broncher, M. Paul Hymans proclamant
son ralliement au S. U.

Mais ce qui fut le plus joli, ce fut le spectacle
touchant qui se déroula boulevard d'Avroy, en
face de chez Verlhac. Deux dames mélaient la
grâce de leurs toilettes claires aux sombres
redingotes des Sénateurs et Députés.

Mme Léon Troclet était en « bleu », sans
doute pour faire plaisir aux Libéraux.

Mme Lala Vandervelde, dans une riche toi-
lette bourgeoise, entourait M. Xavier Neujean
père de ses chatteries sous l'œil très rassuré
d'ailleurs de son farouche époux.

A un moment donné, on vit Mme Lala Van-
dervelde s'emparer du chapeau de M. Neujean
père, y planter délibérément un petit drapeau
bleu sur lequel étaient inscrits ces mots : Vive
le S. U.

M. Neujean qui fut toujours la galanterie
incarnée, se laissa faire.

Et c'est ainsi que le vieux député doctri-
naire se rallia au suffrage universel.

Gageons que si M. Digneffe avait été à sa
place, Madame Lala Vandervelde n'eut pas eu
un si facile succès.

A quoi tient l'orientation libérale, tout de
même, comme dirait ce bon M. Trasenster !

(282)

U FAMEUX COUP A FAIRE.

Il faut être fortement empreint de loufoquerie
congénitale, nous écrit un lecteur imaginaire,
pour soutenir que, de nos jours, les moyens de
s'enrichir sont rares. L'autre semaine alléché
par une annonce de *Tatène*, je m'étais rendu à
la morgue pour y acheter, d'occasion, une
bonne paire de chaussettes.

Le concierge me les enveloppa dans un
numéro de *La Gazette de Liège* et, déchiffant
machinalement ce pieux imprimé, j'y lus a peu
près ce qui suit :

« Un grand libraire de Leipzig détient deux
manuscrits de Beethoven qui avaient été

achetés, quelques mois avant la mort du maître, pour quatre florins. Ils valent actuellement 60 000 francs.

A cet instant, un trait de lumière me traversa l'esprit. L'idée me vint de la belle opération qu'il y aurait à tenter par le temps qui court. Si j'avais eu soixante-quinze ans de moins et quelques filles en plus à doter, je me serais rendu *sabito* chez le plus sémillant et le plus génial de nos compositeurs, qui comme on sait unit à la qualité de membre de la Commission du Conservatoire le privilège d'être père de ministre.

Sans lui laisser le temps de réfléchir et de se documenter — il ne lit que *La Meuse* — je lui eusse perfidement acheté les manuscrits de ses œuvres les plus célèbres, telles que *Chimère*, *Pschutt*, *Aviation*, trois valse que l'on peut froidement qualifier d'immortelles, comme aussi son incomparable *Fantaisie Gavotte*, sans oublier ses *Korrigans*, qui frent si souvent se pâmer les habitués de nos concerts.

Il est évident que, avec le temps qui bonifie la valeur des autographes comme la saveur des crus bourguignons, ces manuscrits, achetés maintenant à des prix modiques, rapporteront dans un demi-siècle à leur heureux accapareur une fortune au moins équivalente à celle de l'ex-major Van Hoegaerden.

Mais leur auteur consentira-t-il à se séparer du fruit de ses veilles ?



La Ville de Liège a été grandement honorée, la semaine dernière, en la personne d'un de ses ingénieurs sanitaires les plus distingués. Nous avons nommé M. Fryns, juge consulaire et docteur ès-sciences odorantes et aquatiques.

M. Fallières, Président de la République Française, très embêté de la chute du ministère Monis, avait télégraphié à M. Fryns pour lui demander de lui fournir un cabinet radical.

L'honorable ingénieur a répondu au Président qu'il n'avait pas cet article en magasin et qu'il ne pouvait s'engager qu'à constituer un cabinet inodore.

Les négociations en restèrent là.



C'était le jour de la randonnée des Aviateurs vers Spa. Le brave Verrept étant tombé dans un pré, à Fraipont, se lamentait et se répandait en récriminations contre le temps, le vent et la pluie.

« C'est dégoûtant, s'écriait-il, jamais depuis que je fais de l'aéroplane je n'ai eu à lutter contre des remous aussi durs... »

— Ah, ben, Mossieu, dit un paysan accouru auprès de Verrept, si vous n'êtes pas content des remous durs de notre pays, allez à Herve, vous y trouverez des « remoudous ».

Verrept en a été si « stomacqué » qu'il en a perdu la direction.

Feu Tchanchet



Jean l'flamind à l'Fête foraine

Ki fourit tot babiou dimè ne al soërieie sol boulevard, c'est votte serviteur, qwand i rescontra à tournant dè trô Hazinelle, on vi plankèt qu'aveu fait s'timps avou lu à 18 di ligne.

Awet, chers amis, dji touma là so Jean l'flamind. S'vraie not dji n'vis-el s'èreut dire, ca c'est on not à esse vanné à l'oche nos costés avou deus billets d'logemin, c'est-on not enfin qui po-z-arriver à l'dire, fa poleur stierni treus cô tot n'ant ès s'boke ine tchôde cromptire ca stu kûte è l'pèlote.

C'est po çoula qui po còpè sta court à regimint nos l'aviz baptisé Jean l'Flamind.

Jean l'Flamind a s'ine kwareie tiesse, bin sûr, on rossai cabu, l'pai ros'lante et l'visètche tot tchou, dès lèpes comme des boërds di crameu, des mains comme des tortais, et on cou comme ine banse. I retche à l'hite d'aguesse po l'trô d'on hârdè dint et s'glette-t-i comme on djonai qwand i veut l'tette; il est bancal comme s'aveut stu aklevé a tchvâ so n'dimeie tonne, mins mârgrè çoula c'est l'pus bel homme di s'viètche; dja rouvi di v'dir qui d'mane à Houppertingen inte Tonges et Sint-Trond wisse qu'on attèle les tchins avou del souveie sâcise.

Comme vos l'mâginez bin, on fourit binâbe di s'riveie. On zalla hulfer deusse treus petas là tot djondant, à café d'Espérance, et on s'rapela totes les farces da régimint.

— Tot çoula n'mi dit nin, li dèris-je, çou qu't'est v'nou fer à Lige.

— Mi, ki dit, jel si venu à l'manifestachon.

— Kimin, ti k'esteu to fer pindu à l'cotte di l'paumonir, ti sèreu div'nou libèrâle ?

— Taisse-toi, m'disti, jè l'sus divnu et pas div'nu. Ti comprend' jel estève trope mariolle pour ne pas savoir trekker mon plan, après sté 26 meus au réjumin. Jel su libèrâle mins pas de trope alorse hein, les libèrales ils font tout plein beaucoup des affaires pour jel reste avec eusses, et li pastoer i ennè fait core plus pour que jè r'tourne kakalique, alorse è j'profite de tous les costés.

Djel hoûta et dji m'dèrit qui n'a co tot plein dè pareyes à lu aute pas qu'à Houppertingen.

— Mins houte bin li dèris-je volans-gne nos bin plaire ine soërieie ?

— Awè, ja, responsa-t-i.

— Eh bin, vins avou mi à l'Fête foraine.

— Quoi-t-esse qui m'dit.

— Volâ, c'est tot plein des baraques qui n'sont nin t'nowes par des baraquis et qui l'bènéfice c'est po fer des bin à èfants dè scole.

Nos v'la donc èvoie à l'Sâv'nire; nos tapan chaskeune nos cinque clouches po l'bawette di wisse qu'on donne les coupons, puis n'z-intrans.

— Haie qui m'dèri, toutes les bellès louches, i n'fait pas si beau, zulle, à l'kermis di Houppertingen. Qui c'est-ci qu'est à la tiesse dè ceci ?

— C'est Monsieur Van Hoegaerden qu'est l'président d'honneur.

— Aha ! c'est un flamin.

— Li président dè comité c'est monsieu Neef.

— Es co in flamin, disti l'rossai potince. Et sûr, tot çoula elle est bin arrangeie, sèsse.

— Awè, lui dèris-je, c'est on clapant architèque qu'à st-emanchi l'affaire: c'est li p'tit Snyers.

— Cor toudi un flamin, dèri Jean. Tel voit bien, vous autes chal à Lige, vous hawez toudis sur les nous autes et ti n'sauret rien faire sans eusses.

So c't-intrifaitè nos intrans à café di *L'Express* wisse qu'on tchantèfe so li scanfâr.

On nos appèrta à chaskeune ine pitite sopenne di stin, avou deux deugts d'bire ès fond.

Li Flamind prinda çoula po on bènti, trimpâ s'deugt d'vins et fat l'sègne del creut. Tot l'veians l'chanteu Vincint qui fève l'annonce li breia.

— Ti pout st-ossu bin dire ti bènédicité, ti n'aret tot minme nin à magni.

On ria d'vins l'salle et l'Flamind fouri mâva, mins c'fourit co pé qwand on li d'manda septante centimes pos nos deux bidons. I breia comme on tchin qu'a st-ine cotmâre à l'cowe.

— Ci qui n'auret st-un cabaret qui fret parelle cez nous on l'fret fermer par la gare-çampette, dèrit-i.

— C'est por les paufes qui dji li dèri. Et puis c'est del bire da Ortman, èco on Flamind, ti n'a nin l'dreut di t'plainte.

Nos sortit d'là et vola tot don plein còp qu'broka sos nos autes ine madame avou n'grosse tchinne d'or qui r'glathève atou di s'hanette et qui n'aveu à coron ine farce à main, comme on dit d'vins l'grand monde.

— Allons Mèssieurs, dèrit-elle, prendisiez des cartes pour la revue de Tatinne. » Et elle sitindèfe li main.

— Ditez moi-t-un peu mi dèri Jean, est-ce qu'elle est, une fois, si paufe.

— Taisse-tu mèie nom di hu, li dèris-je, c'est l'feume d'onk di nos gros millionnaires, c'est pas les œufes qu'elle dimande.

— Vous z-êtes toujours une fois des drolles saveie, chal à Lige, ça sont les paufes qui envoient les riches demandaie.

Nos prindi deux cartes et nos nos présintiz à l'baraque da Tatinne.

On p'tit neur avou des berriques et on visetche tot rasé qui ravisèf ine anglais qu'a stu pité fou d'on manège, nos r'çuvâs à l'intrie. Mi flamin fourit tot stoumaqué qwand dji li dèrit qu'cesteus ine ingénieur et on gros industriel.

— Paufe garçon, dist-i Jean, il est tot rauke on l'ètind pus s'voès.

— C'est d'aveur crier po fer intré les gins, qui j'dèri.

— Si kon lui payait st-une pinte dè saison ?

— Taisse-tu sèsse flamind n'fait nin sifaite, i n'bent qu'dès champagne qui pette et s'fâ ti co qui n'oiè des bellès crapaute à l'tâfe.

Nos intri è l'baraque et dès veie li djaive dè Flamind, Fauconnier attaqua sta rire et breia : « On za lei à lâtche li poète des magasins à moidelles del fabrique di tiesse di pipes di Tchokir.

Li p'tite Joséphine Vidal, qu'aveut metou on blan noret d'tiesse à fleurs et ine capote di jâconâ, dimanda sta Jean :

— Dihé-me don mossieu, fât-i baicop des noquettes di dièle po zet fer on pu laid qu'vo ? »

— Smoultou, disti m'Flamind, vous ettez ine affrontée.

— Adon pas peut-ette, dist-elle li spitante actrice.

On k'minça à fer passer les marionnettes so l'heâte.

Li prumire qu'arriva ci fourit l'maieur, monsieu Kleyer.

— Le, qui dit l'Flamind, faut arrager de lui faire des flauskes zoo,

— Ossû, dèris-je, il a monté tot dreut so l'canne et il est si mâva qui n'a nin volou v'ni st-al fiesse.

— Les vis jones hommes ça d'vint cagnesse cèsse, dèri Jean. Ça est comme à Houppertingen le ronsin de la cinsie, il veut plus manger st'avône despoie qui n'a plus le medale au Comice. Les biesses ça est comme les genses.

— Awè, valet, mins si Kleyer a st-avu l'médaille si n'est nin comme roncin sèsse.

Li r'vue riprinda so çoula, et comme mamzelle Vidal rattakève si p'tit porlumin avou Fauconnier.

— Vas-ti taire vos autes, breia l'flamin, laisse une fois parleie les tiesses de bois.

Ci fourit grand disdu ès théâtre et on-z-alla qweri l'police pour bouhi l'Flamind à l'ouhe.

Mins Jean fève les qwances dè n'nin comprinde.

« Spreek Vlaamsch ! » dihèf ti.

On raskoia tos les professeurs di flamind qu'on trova. Et comme on sait qu'na baicop des lingadche divint l'wastate i li djos dixsept sœurs di néerlandais. Mins n'aveu nolle qui fourihe li flamind da Jean.

On fa mi, po qu'çoulâ allasse on fit d'joser tos les professeurs essonle; ça fourit tot pareie.

Tot don còp vint l'gros inspecteur Cornet, qui hèra dizos l'narenne da Jean, ses deux gros pognes tot d'hant : « Alleie fieu, foutir le camp tout de suite. »

Po s'còp-lâ, l'Flamind comprinda et enn'alla.

Hinri l'Bechtâ.



Le Major et le Cheval de bois

Seraing possède un major de garde civique expert dans l'art d'égayer ses contemporains. Ce foudre de guerre qui a l'épiderme extrêmement sensible vient d'être le grotesque héros d'une aventure qui mérite vraiment de passer à la postérité.

Quelques jeunes gens avaient composé, histoire de rire un peu, une revue locale où défilaient tous les gros bonnets sérésiens. Naturellement, une scène sur la milice citoyenne s'imposait car cette institution nationale est inséparable d'une douce gaieté. Ce n'est pas d'elle que l'on peut dire que le ridicule tue : au contraire.

Une entrée burlesque de soldats citoyens amenait l'apparition triomphale d'un major tirant par une ficelle un de ces petits chevaux de bois ou de carton-pâte qui font la joie des gosses.

Lorsque le major de Seraing apprit qu'on le représentait ainsi en scène en compagnie d'un Brocale en carton, il entra dans une rage folle. Et oubliant qu'on ne peut être à la fois juge et partie, il commença une enquête sur cette atteinte à la dignité de la garde. Il convoqua à son bureau les acteurs de la scène garde-civique-comique qui faisaient partie de la milice citoyenne. Et il poussa son zèle intempestif jusqu'à faire comparaître devant lui le jeune homme qui figurait le major dans la revue et qui n'appartient pas cependant à la garde.

Ce jeune homme, qui ne manque pas d'esprit, se rendit à l'invitation du major.

Et alors se passa une scène adorable qui est ainsi décrite par le major lui-même dans son procès-verbal :

« Le sieur D. est entré au bureau du major chef de la garde porteur d'un cheval en bois ou en carton ayant servi à l'exécution de la scène ridiculisant la garde civique à la revue susdite. D'un air railleur et sans autorisation, ce prénommé s'est avancé devant le bureau du chef de la garde et a déposé le cheval à terre en face de l'autorité devant laquelle il comparaisait.

Invité à s'expliquer au sujet de son attitude et de ses gestes contraires au respect dû à l'autorité, le sieur D. a répondu : « Ne craignez rien, c'est un petit cheval inoffensif, il a été soigné, je lui ai donné de l'avoine avant de venir, il sera bien sage. »

Les réponses railleuses et l'attitude arrogante du sieur D. ne laissant aucun doute au sujet de la préméditation en ce qui concerne l'outrage, j'ai dressé le présent procès-verbal afin que l'inculpé soit poursuivi conformément aux articles 276 et 277 du Code pénal ».

On le voit, ce brave major qui se croit ridiculisé par les autres, l'est encore bien plus par lui-même.

Le comble, c'est qu'il joignit à ce procès-verbal une lettre à M. le Procureur du Roi. Nous en détachons les passages savoureux que voici :

« Les faits relatés au procès-verbal ci-joint ont été confirmés par la continuation en dehors de mon bureau, de faits et de gestes qui ne laissent aucun doute au sujet de l'outrage.

En effet, à peine sur la rue (sic), la personne en cause a amené les passants en leur offrant en vente, le cheval du major de la garde.

Je me plais à espérer, M. le Procureur du Roi, que vous estimerez comme moi que des faits et gestes de l'espèce sont de nature à porter atteinte à la dignité de l'institution que j'ai l'honneur de commander, de la ridiculiser et qu'il importe de les réprimer rigoureusement.

Suit cette injure toute gratuite à la population sérésienne : « La garde-civique de Seraing est de formation récente, et vu les difficultés d'application de la loi qui la régit dans un milieu si peu favorable au respect des institutions nationales, il est désirable que, par une répression exemplaire, on enlève à tout jamais à quiconque l'intention de renouveler des faits de cette espèce ».

Le Parquet n'a pas penché pour une répression exemplaire comme le demandait ce phénomène « supérieur ».

Il a renvoyé le spirituel propriétaire du cheval de bois... devant le tribunal de police de Seraing, du chef d'outrage au major.

Nous eussions mieux compris une prévention d'outrage à son cheval.

Aussi bien, si celui-ci avait été consulté, il eut probablement montré plus d'esprit que son maître en ne déposant pas plainte.

Mais voilà, le cheval n'est qu'une bête, tandis que le major jouirait certainement du vote plural dans le royaume du bon fabuliste Lafontaine.

Ajoutons, en terminant que M. D., qui a comparu Vendredi devant le juge de police de Seraing, a été acquitté.

C'est le cheval qui avait raison.

Brocale.

HOTEL DE L'EUROPE
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Frtture d'oiè. — Pensions de Familles — Voyages de Louage. — Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE
Téléphone 2462. — Téléphone 2462
WALTHÈRE FRAIKIN
Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT
RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE
Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475
Propriétaire, M. GERMAY-HALLEUX
Tous les soirs à 8 h. OÙ l'as-tu mis...dis ?
Revue de Printemps en 3 actes
de J. Deprez, adaptat. musicale de L. Gérôme
Dimanches et Fêtes, matinée à 3 heures.

Bains Permanents Grétry
Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50
Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation 21 degrés hiver et été.

LES PILULES HEPAR
SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Gestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.
La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810
En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT
 Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,
 Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
 Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amercoeur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.
 Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège**
PNEUS ENGLEBERT

J. Proumen et Cie

MARCHAND-TAILLEURS
Rue Souverain-Pont, 9
LIÈGE
 Hautes Nouveautés Anglaises
 Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande.

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
 Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Lesons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

La LÉGIA, notre première marque nationale, jouit d'une faveur extraordinaire. Ses machines de course et de tourisme, les plus solides et les plus élégantes, sont demandées dans tous les coins du Pays, et les agents de la célèbre marque se félicitent de plus en plus de l'avoir choisie entre toutes. Puisqu'il est convenu qu'il faut maintenir sa réputation par des succès en course, citons les plus récents, les plus brillants, entre plusieurs dizaines de premiers prix :

Vélodrome d'Anvers, course de 24 heures, 1^{er} Luyckx, sur Légia.

Course par équipes Internationale, deux fois premier, Luyckx, sur Légia.

Grand prix de Wavre, 1^{er} Paulus, sur Légia.

Grand Prix de l'Escaut, 1^{er} Luyckx, sur Légia.

Avec ces triomphes, et ceux de Bruxelles-Binche, du Grand Prix Alcyon de Paris-Roubaix Professionnels, (premier des machines belges), et tant d'autres, Légia est incontestablement au premier rang dans les grandes épreuves classiques.

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de

SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

Vallée de l'Ourthe

BATEAUX OURTHE-TOURISTES

SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA

EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe

et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 81. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
------	-------	------	------

Départ le Dimanche de Tilff

11.30	12.30	6.00	6.30
-------	-------	------	------

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

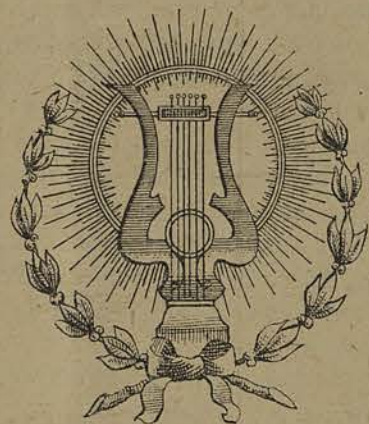
Rue du Jardin Botanique, 5-7,

LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANS



Au Diapason

LIÈGE

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes, Disques, Mandolines de première marque, Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège

Côté place du Théâtre

MAISON

A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche.

La Société Colombophile LA CONCORDE

(Ralliante de la Jeune Hirondelle)

Etablie chez M. Florent. Joiris-Maréchal, place Saint-Séverin, 48, Liège

Voulant clôturer dignement la série de ses Concours de 1911, vient de décider l'organisation d'un GRAND CONCOURS DE PIGEONNEAUX, aux profit des

Œuvres Scolaires Communales Liégeoises

Vestiaire libéral, Colonies Scolaires, Soupe Scolaire et Palais de l'Enfance

Ce Concours aura lieu à l'étape de Noyon.

Outre de nombreux dons déjà promis par les Protecteurs de ces Œuvres si hautement méritoires HUIT OBLIGATIONS DE VILLE, valeur 100 francs, seront affectées comme 1^{ers} prix.

La Commission de la Société organisatrice fait un pressant appel à la générosité de tous pour l'aider dans son entreprise par l'envoi de don quelconque.

Ceux-ci peuvent être pris à domicile ou envoyer au local de la Société organisatrice, 48, Place Saint-Séverin.